TRAICTE DE LA GOVTTE

CONTENANT LES CAVSES & Origine d'icelle, le moyen de s'en pouuoir preseruer & la sçauoir guerir estant acquise.

* * *

Escrit en Grec du commandement de Michel Paleologue Empereur de Constantinople.

PAR DEMETRIVS PEPAGOMENVS
SON PREMIER MEDECIN.

Traduict en François, restitué & emendé de plusieurs belles Corrections & Annotations

PAR M. FEDERIC IAMOT.
DOCTEVR EN MEDECINE.



A PARIS.
Pour Galiot du Pré, Rue S. Iaques, à l'enseigne de la Gallere d'or.
1573.

A MON TRESHONORE SEIGNEVR MONSEIGNEVR LE PRINCE D'ANTOUYN Comte d'Eſpinoy, &c. Federic Iamot, Medecin ſon treshumble ſeruiteur. Salut.



MONSEIGNEVR, *pour me conformer à ce, enquoy tous les ſages anciens ſe ſont accordez, de dire que d'vne charité naturelle nous deuons de tout noſtre pouuoir en premier lieu ſeruir à* DIEU: *Secondement au bien, proffit & auancement du pays ou nous auons prins noſtre naiſſance, & tiercement à noz parens & amys. Ie me ſuis aduiſé d'employer vne partie du temps qui me reſtoit de mes principalles occupations, à tourner en noſtre langue Françoiſe, vn Traicté de la goutte: fait en Grec par vn tresdocte perſonnage nomm* Demetrius *Pepagomenus premier medecin de l'Empereur de Conſtátinople Michel Palæologue, affin que ceux de ce pays qui n'entendent pas le Grec & ſont affligez de ceſte maladie ou la craignent, puiſſent aiſeement & d'eulxmeſmes recueillir de ce traicté les remedes neceſſaires pour ſe guerir ou preuenir le mal, comme ie m'aſſeure qu'ilz feront s'ilz veulent lire & practiquer la doctrine qu'ilz y trouueront. Et pource que par ma preface ie declare aſſez amplement quel a eſté ce Demetrius, & qu'elle eſt*

l'vtilité de son petit liure, ie m'arresteray icy seulement à me purger enuers vostre excellence, de ce que sans estre congneu & encores moins d'auoir merité aucune faueur d'icelle, i'ay bien osé entreprendre de vous presenter ceste mienne version imprimée, & la faite sortir en public es mains des hommes soubz la sauuegarde de vostre tant illustre nom : n'ayant rien pour couurir ma trop grande hardiesse, que l'enuie que i'ay de proffiter au public & m'insinuer en la bonne grace d'vn tel Prince que vous estes, garny d'vne infinité de tant belles & si rares vertus que sont celles pour lesquelles vn chascun vous reuere & admire en l'aage ou vous estes, comme aussi ie fais & feray tousiours de tant plus volontiers qu'estãt amateur & par maniere de dire ialoux du bien, honneur, & auancement de ma patrie, ie ne puis moins faire que de vous aimer, reuerer, & faire paroistre par tous moyens à moy possibles, la deuotiõ que i'ay de practiquer enuers vostre excellence: ce que tant vrayement dict le Poete,

Excitat auditor studium, laudataque virtus
Crescit, & immensum gloria calcar habet.

Ie suis doncques contrainct, Monseigneur, pour l'obligation que i'ay à vos heroiques vertus, de les louer, priser & arrouser de ma plume, à fin que elles multiplient à l'aduancement de vostre grandeur, & du bien public de ce pays, pour lequel vous estes tresheureusement nay en ces grans & dangereux troubles, esquelz nous sommes miserablement plongez. Quand ie pourray mieux, ie le feray d'allegresse & de si bon cœur, que ie vous presente treshumblement ce mien petit labeur, qui me seruira d'arres du bon & fidele seruice que ie

desire faire toute ma vie à vostre excellence: vous suppliant le vouloir prendre de bonne part & en vostre protection, sans vous arrester à ce peu qu'il vault, & qui pour vray dire est moins que rien, conferé à vostre grandeur: laquelle ie monstre ausi bien à receuoir ioyeusement les petis presens, comme à donner liberalemẽt les grans, quand la bonne volonté des offrans excuse l'impuissance de mieux faire. En ce faisant, Mõseigneur, vous exciterez l'affection que i'ay de vous bien & fidelement seruir, & prier nostre bon Dieu qu'en accroissement d'honneur, il vous continue en santé & longue vie, ses sainctes benedictions.

De Bethune ce dernier de May. 1567.

Par vostre treshumble & tresobeissant seruiteur.

FEDERIC IAMOT.

ΕΙΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΝ ΠΕΓΑ-
γόμενον. Ιω. Αὐράτου.

Τῶν Ἀσκληπιαδῶν εὑρήματα πολλὰ καὶ ἐσθλὰ
    Νούσων ἀργαλέων πανύμεν αἱμόροπας,
Ἀλλὰ ποδαγρούντων ἔτ' ἀνίατον κακὸν ἦεν,
    Ὅσσα δυσάλγιστον, τόσσα δυσαλθὲς ἐόν.
Νῦν δὲ τόδ' ἀλθαίνων Δημήτριος ἐξεφαάνθη
    Τόλμημα τλήσας τῶν πανατολμοτάτων.
Τῷ καὶ Δωρίζουσιν ἐπίκλησιν θεραπευτὴς
    Γουνοπαγοῦς ποδάγρας εὗρε Πεπαγόμενος,

ΕΙΣ ΦΕΔΕΡΙΚΟΥ ΓΑΜΩΤΙΟΥ
ποδάγραν ἐκ τῶν Δημητρίου ἑρμηνευθεῖσαν.

Οἰνοπέδου σκολιοὺς πόδας ἐκτάμνοντι πλυκοῦ ἔργῳ
    Ὀργισθεὶς συνεργοὺς βάκχος ἔθλασε πόδας·
Καὶ σὺ πόδας τάμνουσαν ἄδην Φεδέρικε ποδάγραν
    Δαιμονίας θῆκας χερσὶ ποδορραγία.
Χερσὶ πόδας σώσας, ποσὶν ἤλασας αἶψα ποδάγραν,
    Ἄγραν ἄγρᾳ λοιμῷ λοιμὸν ἀμυνόμενος
Τοὔνεκα καὶ σκολιοῖς κισσὸς ποσὶν ἁβρὰ χορεύων
    Κοσμοίη σε βροτῶν αἰέρα λισιμένῃ.

Φλωρ. Χριστιανοῦ.

A FEDERIC IAMOT Iaq. Greuin Medecin.

CElluy qui cõme toy, connut premierement,
Les effectz douloureux & l'estrange nature
Du mal qui engourdist le nerf & la ioincture,
Celluy là, mon Iamot eut vn grãd iugement.

Il connut que la Goutte est le seul chastiment
Des enfans qu'engendra l'allechante luxure:
Il connut le loyer de mainte forfaicture,
Que commirent iadis l'yurongne & le gourmand.

Il connut que Venus la Déesse escumiere,
Et le pere Bacchus l'esleurét pour Geoliere,
Afin d'emprisonner ceux qu'ils auroiét vaincuz.

Mais il fut le plus fort, car par luy fut bannie
Loing des pauures humains la dure tyrannie
Que la Goutte exerçoit soubz Venus & Bacchus.

PH. G. DE ROVILLE A MONsieur Iamot sur la version de Demetrius.

L'Auare conuoiteux de Rapine & d'Vsure,
Est à la fin remply de Gouttes & d'Ordure:
Aux Mains, au doz, aux Piedz, et au reste du corps,
Qui pour en estre exempt, donneroit maints Tresors.

D'autres le sont aussi, quelquefois par Nature,
Par cholere ou par froid, ou quelqu'autre auanture
Qui n'ont iamais troué, remede ne secours,
Qui les ait sceu guerir, que la fin de leurs iours.

Mais ce siecle voyant, le combat & la guerre,
Que ce mal liure à ceux, qui ne sont plus que terre:
Il leur a suscité, IAMOT Docteur insigne,
Qui leur en monstre icy, la vraye Medecine.

SCAVOIR.

1. 2. 3.

PREFACE AV LECTEVR CONTENANT SOMMAIREMENT LE SVBIECT DE ce present traicté.

PAR F. IAMOT.



EST à grand tort (lecteur debonnaire) que plusieurs veullét reprẽdre & blasmer Nature, l'appellant maratre, pour ce quelle ne fournist pas à leur contentement (ce leur semble) toutes choses necessaires au soulagement de leurs grandes & vrgẽtes aduersitez : disans que quand le mal les oppresse, ilz ne trouuent le remede si prompt comme ilz desireroient bien. Mais en cela qu'ilz accusent plustost leur negligence & l'ignorãce des hommes, que leur bonne mere, laquelle nous baille & administre en toute largesse, ce qui est necessaire & expedient à la conseruatiõ de nostre vie. Et pour ne vouloir entrer au general discours des biens que dieu nous donne par ceste grande & opulente main de Nature, considerons sommairement sa grande fertilité, ayant mis & posé en vn grand nombre des choses crées, certaine vertu & proprieté pour d'icelle tirer infinis remedes à lencontre de noz infirmitez. Que si les hõmes se fussent autant soigneusemét trauaillez à la cognoissance des belles choses crées à leur

proffit,cõme nature les leur baille liberallemen il est certein que nous eusions maintenant assez matiere de contentement. Et de faict,no⁹ crions au mal des gouttes,mal si aigu si peu plainct de ceux qui ne le sentent, qui nous afflige & retient attachez au grabat. Si par inclination naturelle,ou par intemperance,ce mal nous est par trop familier, nous auons le medecin,que Dieu nous a laissé pour vn secours necessaire. Mais pour autāt qu'é la curatiō de ceste maladie ceux de nostre estat y ont eu tant peu de bon succes, qu'au grand regret & deshonneur de nous & de nostre art,l'on a tenu vulgairement en prouerbe, qu'au mal de la Goute, nous ne voyons goutte: que pouuons nous dire à cela, sinon la faulte d'auoir bien entendu l'origine & la cure de ce mal. Certainement (parlant tousiours en toute modestie, & soubz la correction de noz anciens) ie croy auec les plus grands & plus notables medecins,que la cause & origine de la Goutte, procede le plus souuent d'vn humeur pituiteux & phlegmatique qui tōbe sur les ioinctures. Et quand il seroit question de dire d'ou procede la cause de tel humeur,& d'ou il descēd il se treuue bien peu de gens qui en ayent pertinemment parlé. Les vns ont esté d'opiniō que tel humeur procede de la substance du cerueau,ou des ventricules & concauitez d'icelluy: les autres ont estimé ceste matiere tomber des parties interieures du corps, comme sont les Poulmons, l'Estomach, le Foye, la Ratelle, & leurs

Origine de la goutte.

ſemblables, & tous errent grandement, d'autant que ſi nous voulons diligemment cercher & ſonder la premiere origine & procreation de la Goutte, nous trouuerons à la verité, que tel humeur dont elle procede s'engendre entre la peau & l'os de la teſte, où eſtant amaſſé en vne grande abondance, pour eſtre de ſubſtance fort deliée & coulante, & qui reſſemble en tout au laict clair, ou pluſtoſt à l'eau, qui en temps froid nous degoutte du cerueau par le nez, ne fault de là à decouler entre les parties muſculeuſes & la peau, iuſques es ioinctures, où il demeure & s'arreſte, par ce que les trouuant plus ſolides & plus fermes que les autres parties par où il paſſe, leſquelles pour eſtre plus amples & plus poreuſes, luy donnent plus aiſé paſſage. Au moyen dequoy le plus ſouuent, & principallement es pays chauds, & és perſonnes qui commencent à eſtre vexées des gouttes, ceſt humeur coule ſi doulcement, qu'en paſſant par les parties charneuſes, il ne donne aucun ſentiment de ſoy, tellement qu'on ne ſe doubteroit iamais, que telle matiere peult ſi ſoudainement & ſi ſecrettemẽt tomber du ſommet de la teſte iuſques au bout des pieds. Vray eſt que quelquefois & ſelon le temps, ceſt humeur s'engroſiſſant, ne peult découler qu'il ne face quelque peu de douleur es parties par où il paſſe : cõme l'on void ordinairemẽt es regiõs froides & groſſieres, & ſingulieremẽt aux vieilles gẽs & autres, qui par in

temperance,ou quelque certein autre accident ſoubſtenu ou enduré en leurs corps, ſentent la defluxion qui leur tombe de la teſte,maintenant aux eſpaules, & tantoſt aux autres parties du corps,principalement quād le temps ſe prepare à changement ſoit de pluye, neige, ou quelque autre temps nubileux: & de là aduient que ceux qui ſont tourmentez de ce mal,prognoſtiquent le pluſſouuent le changement des temps, tellement qu'ilz portent auec eux vn Almanac qui leur ſert pour toute leur vie. Ceſt humeur eſtāt donc ainſi que dict eſt, confuſément aſſemblé en la ſuſdite partie de la teſte pour ne ſe pouuoir là ſi facillement euaporer & diſſouldre, comme il feroit aux autres parties du corps où la peau eſt denuée de cheueux & beaucoup,plus deliée eſt lors cōtrainct de deſcēdre(à la premiere occaſiō qui ſe preſēte)pour offēſer le corps,ſoit ou d'vne ardeur de Soleil frappant ſur la teſte, ou par froid, ou par frictions,ou autre accident de ſoymeſme. Et combien que la Goutte de ſa nature ſoit froide & humide,ſi eſt ce qu'elle ne laiſſe pourtant apres s'eſtre vne fois emparée des ioinctures, de prendre & acquerir vne qualité chaulde & poingnante,tant pour la vehemente douleur qu'elle eſmeut(à raiſō de laquelle s'engendrent en la partie,chaleur, rougeur, & bien ſouuent fiebures, notamment es corps repletz, chauds & ſanguins)que pour ce que la plus ſubtile & deliée portion d'icelle ſe corrompant aiſément ſe change & tranſmue en matiere cole

rique.Finablement cet' humeur qui autrement en defluant estoit clair & subtil, si tost qu'il s'est fiché & attaché aux ioinctures, vient auec le temps à s'epessir,non seulemét à cause de la chaleur natureulle de la partie qu'il possede, mais aussi souuétesfois à raison des medicamens trop desiccatifz & resolutifz, & qui sont follement & sans propos appliquez: par lesquels tout ce qui est subtil,est espars & resoult, & le reste gros & espes cõme lie ,est tellement figé & endurcy, que par trop grande desiccation il se change en vne dureté pierreuse , dont prouient la Goutte nouée, en laquelle les doits des mains & les orteilz des piedz,saillent hors de leur place,articles & ioinctures,de façõ qu'estãts à la fin priuez & destituez de leur mouuement ordinaire deuiennent tous courbez & crochus.

De la goutte nouée.

Le mal estant ainsi cogneu,son origine,progrez, & matiere descouuers, que doit faire le Medecin,pour abolir ce deshonneur par tant dannées souffert & enduré, sinon de chercher les remedes conuenables ou pour empescher l'amas de telz humeurs vitieux,& quand ilz sont amassez, les resouldre & dissiper par bons moyens, soit en la teste(ou ilz font leur premiere station)soit en descendant sur les autres susdictes parties du corps,quand ilz ont subtilemét occupé les ioinctures y tourmentans les pauures patientz.Pour doncques auoir naturellement & parfectemét la cognoissance de son origine , la cure & guarison d'icelle, il fault auoir recours à nostre presét

traicté,qui est remply de bons & suffisans remedes à ceux qui les sçauront trouuer & pratiquer. Or pour ce qu'en conferant bien & deuement le Grec de nostre autheur auec Hyppocrates & autres anciens Medecins i'ay esté quelquefois contrainct pour la grande contrarieté que i'y ay rencontrée de corriger & redresser ce present traicté en plusieurs endroits vitiez (cõme beaucoup d'autres)tant par l'iniure du temps que par la varieté de diuerses copies & impressions qui en ont esté faictes:il m'a sẽblé pour le plus conuenable & expediẽt remarquer & cotter en la marge de ma traductiõ les correctiõs que i'en ay faictes & suyuies auec les auctoritez & tesmoignages de noz anciẽs:esperãt q̃ par ce moyẽ on trouuera pl⁹ facile acces à l'intelligẽce de cest autheur qui par sõ grãd sçauoir,experience & doctrine asseurée en sõ art,fut esleu & receu pour 1. Medecĩ de Michel Palæologue Empereur de cõstãtinople trois cẽs ans y a ou enuirõ. C'est pourquoy amy lecteur ie me suis mis & ingeré en la traductiõ de ce presẽt petit traicté,petit en euidẽce, mais grãdissime en consequence,estant remply de bõs & suffisãs remedes, grãdemẽt vtiles & proffitables à ceux qui mettrõt peine de les sçauoir chercher trouuer & biẽ & deuemẽt pratiquer: Et sy i'appçois que tu reçoiues d'vn bon œil ce mien petit labeur,ce me sera vne occasion de te faire pñt de quelq̃s autres choses lesquelles ie pretend mettre de brief ẽ lumiere,si dieu m'ẽ dõne ẽ sãte le loysir & lopportunité. A dieu.

TRAITE DE LA GOVTTE ESCRIT EN GREC DV COMMANDEMENT DE MICHEL PALÆOLOGVE Empereur.

PAR DEMETRIVS PEPAGOMENVS SON MEDECIN.

Traduict en françoys & corrigé par Maistre Federic Iamot, Docteur en Medecine.

Prologue de l'autheur Grec, pour plus ample declaration & intelligence de son liure.



Ombien que l'Empereur mon souuerain Seigneur & maistre, m'ayt bien expressement cõmãdé de mettre par escrit, ce qu'il me sẽbloit du mal des gouttes, & de luy expliquer clairemẽt ce qui est besoĩg de faire, soit par bon regime de viure, soit par medicamẽs, ou autres remedes qui s'appliquent exterieuremẽt, afin d'euiter ceste maladie, ou biẽ quand elle est formée, quelz moyens il y a pour s'en nettoyer & preseruer, quand elle commence à poindre, en

son acroissement, vigueur ou declination, & de toutes les susdictes choses en parler aussi amplement & diligément, que mõ petit esprit le pourroit porter. Combien dy-ie que tel commandemẽt m'ayt esté faict, si est-ce que ie ne m'en debuoye aucunement mesler, n'y entreprendre d'escrire de ceste matiere, apres tant d'anciens & excellens Medecins, qui en ont traicté si soigneusement & si abondamment. Et ce de tant moins qu'il me failloit adresser ce mien traicté à vn tel Empereur, orné de tant grande, admirable, & profonde erudition, qu'on ne la sçauroit à mon aduis assez recommander, entant qu'en vray & solide sçauoyr, il surmonte tous les plus doctes de nostre temps: attendu qu'il a aussi aupres de soy si grand nombre de bons & notables Medecins. Estãt donc tel, ce bon Prince, il ne pouuoit aucunemeut doubter, que la charge qu'il me donnoit n'auançast de beaucoup ma puissance. Et toutesfois pource que i'auoye fort soigneusement trauaillé à la cognoissãce de son naturel, il m'a tresexpressement commandé d'executer ceste charge, laquelle ie n'ay peu refuser, sçachãt mesmement que le grand maistre Hippocrates dict, qu'il y a grande differẽce entre vne nature & l'autre, & d'vn lieu pareillemẽt à l'autre. Dõt il aduient, qu'il ne suffit pas au Medecin de cognoistre en general la nature de tous les hommes, mais il est aussi requis, qu'il ayt cognoissãce du propre naturel, & de la particuliere complexion d'vn chacun: mesmement de l'occasion

Li. de flatibus, lib. 3. de diæta, & Aph. 2. lib. 3. Gal. lib. ad Glauconem: & com. 3. in lib. 1. Epi. sent.

& du lieu: Combien que cela soit de grand labeur & fort difficille,& comme il dict en vn autre passage,Nous voyons souuent aduenir, que non seulemēt les vulgaires Medecins, mais aussi les plus doctes & plus estimez se trompent, pour ne se sçauoir ayder en la practique de leur art,bien ne à propos de l'occation ,laquelle occasion leur eschappe bien souuent comme de vistesse. Ce que nous monstre semblablement Galien homme tresdocte disant, Que nul ne peult bien penser vn malade,que preallablemēt il ne cognoisse le naturel d'iceluy: comme ainsi soit, qu'en toute curation il faille cognoistre la nature du patient, la quantité & qualité des remedes & medicamens, le temps & heure, & la maniere d'en vser. Puis donc que la sacrée maiesté de l'Empereur mon souuerain Seigneur & maistre,m'a donné ceste charge, par ce qu'estāt du nombre de ses Medecins,i'ay fort particulierement cogneu,sa nature,cōplexion & maniere de viure pour auoir este long temps à sō seruice, & en obtemperant à son commandement,ie commenceray à escrire de ceste maladie selon le peu d'esprit & iugement, que Dieu ma departy. Il nous fault dōc en premier lieu,deduire par le menu les causes & signes de la Goutte. Car cestuy la seul peult remedier au mal, qui a la cognoissance d'iceluy. Puis en apres nous parlerons du reste en son ordre.

Lib.1.ad Glauc.

Aph.1. lib.1.

Ibidem.

Com.2. in lib.6. Epid.sen. 32.

Des causes & Signes de la Goutte, ou il est montré, Comment se font les concoctions ou digestions du Foye, des veines, arteres, & de chacune partie du corps: comment les excremens se vuident, quelz ilz sont, & d'où procedent.

Nature est la faculté & puissance, par laquel le le corps est regy & gouuerné.

CHAPITRE PREMIER.

Combien que nature soit denuée & depourueuë de toute raisō si est ce toutesfois qu'elle ne faict chose, qui ne soit bien raisonnable & pleine de iugement. Car comme dict Galien, elle est suffisante pour engendrer & mettre en tous animaux, mouuements propres pour leur santé & conseruation, vaquant & trauaillant sans cesse à cela.

Hip. lib. de fact. Aris. lib. 2. Phy. ca. 1. & Gal. com. 5. in lib. 6. Epid. sen. 1. & pas. Lib. de v-su partiū. Lib. 1. de sanitate tuenda, & lib. de nat. facul.

Et pour ce quand les hōmes boiuent & mangent, incontinent que la viande est cuitte, nature prend & retient tout ce qui est bon pour la nourriture du corps, & pour l'entretenemēt de sa sāté au contraire, elle chasse & iette hors ce qui est inutile & superflus.

Ce qu'elle faict aussy particulieremēt en toutes les concoctions, sçauoir est du foye, des veines, des arteres, & de toutes les autres parties, & ce par l'ayde de certains instrumens, esquelz elle a mis quelques facultez, qui ont puissance de purger les excremēs & les separer, partie ē les attirāt, partie en les renuoyans d'vne part en lautre, partie en les conduisant, & partie en les poussant & iettant dehors.

Lib. 1. de sanit. tu. & lib. de natural. facultati.

Comment les extremens de l'estomach & du ventre sont purgez par les boyaux. CHAP. II.

PRemierement l'excrement de la premiere cõcoction, est purgé & conduit par les boyaux, iusques à la capacité du droit intestin (que nous appellons vulgairement *boyau culier*) à lextremité duquel sont situez certains muscles, pour retenir le susdict excremẽt, & empescher qui ne sescoule deuant le temps commode & opportun. *Ibidem.*

Comment se purgent les superfluitez du Foye.

QVant à lexcrement du Foye, il est diuisé en deux parties, comme dict Galië, dont l'vne resemble à la fleur qui est dessus le vin, & l'autre à la lye. *Lib. 1. de sani. tu. & lib. 2. de natur. facul.*

La premiere est tirée de la vescie située és cauitez des lobes du foye, & l'autte de la ratte. Puis estans là amassées, sont renuoyées l'vne au commencement des menus boyaux, & l'autre au ventricule & estomach. Or l'excrement qui descend aux boyaux ressemblant à la fleur du vin, est nõmé colere iaune: & l'autre qui monte au vẽtricule, colere noire & aigrette: au moyen dequoy Galien dict en quelque passage, que cest excrement à esté inuenté de nature, pour donner apettit à l'Estomach. *Afin que par son acrimonie elle incite la faculté expulsiue des boyaux à ietter les excremens dehors.*

Comment sont purgez les excremens des veines & arteres.

euli tãtũ, ferri melancholicum humorem, non item ad orificium, ad quod e splene nulla vena pertingat. L'vrine Lib. 5. de vsu part. & lib. 1. de sani. tuen. Lib. 1. sani tuenda. Ibidem.

AV regard de l'excrement des veines & arteres, il est sẽblable au laict clair qui degoutte du fromage, lequel par l'operation des reins est repurgé, & de là renuoyé à la vescie, où il s'amasse, tout ainsy que l'autre excrement, duquel nous auons parlé n'agueres.

Car il y à aussi vn muscle esten du tout au trauers de la vescie, qui clost & serre si fort l'orifice de ladicte vescie, que rien nen peult couler n'y eschapper deuant le temps.

Comment se purgent les excremens des autres parties.

LEs autres excremens sont engendrez de l'aliment que reçoit chacune partie, & puis apres poussez hors principallement les plus delies & subtilz, que nous appellons Sueur & Humidité.

Il y'a encores vne aultre espece d'Excrement, lesquelz pour estre de substance fort menue & deliée ne se peuuent voir à lœil, & se nomment Excremẽs fuligineux, à cause qu'ilz sõt sẽblables au noyr qui s'engẽdre de la fumée d'vne lampe.

Aetius li. 12. cap. 67. & 22. Paulus Aegineta li. 3. cap. 78.

Comment & pour quelle raison les ioinctures sont vexées de defluxion.

CHAP. III.

COmme ainsy soit donc, que les ioinctures, dont il est maintenant question, se mouuẽt tousiours, si leurs facultez & vertus, desquelles nous auons parlé sont assez fortes pour pur-

ger, feparer & iecter hors les excremens gros & inutiles,& receuoir ceux qui font proffitables & plus delies,lors le corps eft fain en toutes fes parties.

Au contraire, fi les fuperfluités excedent en telle abondance, groffeur, & efpeffeur, que les vertus & puiffāces des inftrumés, lefquelles nature a deftinées pour conferuer & maintenir la fante & bonne difpofition du corps, ne les puiffent purger & chaffer hors, comme dict eft: De tel amas d'excremés furmōtant les forces & puiffāces naturelles,& fe pourriffāt par chaleur (Car tout humeur qui fe corrompt & pourrit,deuient bilieux & colerique) & confequemment de la corruption du fang caufée par les humeurs bilieux,& phlegmatique,fe faict le mal des gouttes.

Car (comme dict Hippocrates) cefte maladie s'engendre de colere & de pituite: cōbien que la plus part des Medecins eftiment qu'elle procede de tout humeur

Qui me faict penfer qu'Hippocrates parlant en ceffe forte, a voulu fuiure fa brieue & aphoriftique maniere de parler: veu qu'en ces deux humeurs font contenues & cōprinfes les quatre premieres qualitez.

Afçauoir humidité, fechereffe, chaleur & froideur.

Sic febres putridas a bile fieri tradit Hipp. lib. 2. de natura humana. Quam sententiā reprehendit Gal. lib. 2. de differ. febr. cap. 1. Lib. de affectiōibus

Comment fe font tourmens & douleurs vehementes, & de lōgue durée, & difficiles à guerir: Item immobilitez & paralyfies.

tez & paralysies.

CHAP. IIII.

EN telle corruption d'humeur, que nous auons dict, les excremens esmeus auec violence par la chaleur, & decoulans, engendrent le mal en la partie, où ilz son arrestez.

Car pour autant que les veines, pour estre trop pleines & trop laches (comme dict Hypocrates) ne peuuent contenir la grande multitude d'humeurs: à ceste occasion les superfluitez excitent extremes douleurs & tormens és parties sur lesquelles elles tombent, dont vient q̃ la maladie prend son nom de la partie vexée: comme Ischiatique, quand la goutte saisit les hanches: Podagre, quand elle descend aux pieds: Arthritique, quand elle tombe sur la plus part des ioinctures: Odontagre, quand elle empesche les dens & maschouëres de iouer.

Paul ægi. li. 3 ca. 28.

Car (cõme dict le sage Hypochrates Les nõs sont comme prouins & engeãces des maladies. Parquoy, dit il, entant que le mal penetrera iusques aux plus petites veines, & plus necessaires au corps, & tombera sur plusieurs nerfz & plusieurs os: d'aultant sera la maladie plus longue & plus difficile à guerir. Ioinct que souuentesfois les porositez & conduicts des nerfz estans bouchez & estoupez, suruienent du tout immobilitez, debilitez, paralysies & resolutions de nerfz.

Comment telle defluxion se faict aussy au cerueau, & au foye, & au cœur: & qu'elle a besoin de sondaine

& violentes purgations.

CHAP. V.

OR telle maniere de defluction ne se faict pas seulement és pieds & mains & toutes les ioinctures, mais quelquefois elle saisit le cerueau, le foye, & le cœur mesmes: Auec telle violence & impetuosité, qu'à grand peine la peult on guerir. *Paul. ægi lib. 3. cap.* 78.

De sorte que bien souuent par trop grande abondance d'excremés elle cause la mort si soudainement on n'y remedie par vehementes & fortes purgations. Car l'humeur qui tombe sur ces parties, est si impetueux, qu'il ne demande qu'a sortir & estre purgé, n'ayant certain arrest au lieu mesme où elle est tombée.

Quãt à la goutte Ischiatique, Arthritique, Chiragre & Podagre, combien qu'elles soyent difficiles à guerir, sy ne son elles pas toutteffois mortelles, par ce q̃l'acoustumãce de couler pour y estre habituée, ne permect qu'il se face grand amas d'humeurs: & que les excremens tombẽt & descendent sur les ioinctures, pour autant qu'elles l'endurent aiséement.

Comment ceste maladie est si familiere & domestique, que par succeßion elle se communique de pere en filz.

CHAP. VI.

AV surplus, Le mal des gouttes est si familier & domestique, que quelques familles &

Gal.com. in apho. 28.lib.6. & Aetius lib. 12.ca.67.

maisons(comme nous trouuons par escrit)le retiennent comme par succession & heritage,si on ne le corrige par bon regime de viure , & par medicamẽs purgatifz reiterez en tẽps & enlieu.

Autrement quand la goutte ne se communique pas de pere en filz,elle prent son origine & naissance,de gourmandise & mauuais regime.

Quelque fois les nourrices gouteuses communiquent ce mal aux enfãs

Que c'est qui engendre & augmente le mal des Gouttes.

CHAP. VII.

Æt.com. in apho. 28.& 30.lib. 8.

TElles maladies s'engendrent de continuelles cruditez & indigestions de l'estomach, d'assiduelles gourmandises & yurongneries , signamment quand auec cela la personne est adonnée à venus:de labeur excessif & non accoustumé,comme aussy de trop grand repos,retention des excretiõs ordinaires,intermission d'exercice , & de frequent vsage venerien.

Car les voluptez des parties nerueuses laschent & resouldent la force & vertu d'icelles, principallement quand on si efforce auec mouuement impetueux & violent.

Dauãtage les mauuaises & deprauées cõcoctiõs nuisent beaucoup , par ce qu'elles approchent plus prés des cruditez que des concoctions.

Comment c'est qu'il se faict que les ioinctures qui sont assez fortes pour iecter hors les superfluitez,proce-

dantes de crudité, excitent plus grieues douleurs & plus longues, aux autres ioinctures foibles & debiles.

CHAP. VIII.

VEu donc que tout humeur procedât de crudité, est inutile & superflu, parce que n'estât cuict comme il deuroit, excede en quantité & qualité mauuaise: consideré aussy que toutes les veines, comme dict Hippocrates, prenent & attirent des grosses veines cest humeur, pour sen seruir de nourriture & aliment, ainsi qu'ont accoustumé de faire toutes les parties du corps, mesmement les nerfz & les os. Ces choses donc ainsi considerées, si icelles parties du corps sont assez fortes & puissantes, elles attirent par l'ayde & moyen des facultez dessusdictes, le suc purifié & exempt de tout excrement. Au contraire si les forces de faculté expulsiue sont trop foibles & debiles, les humeurs pour estre corrompus & gastés, sont de grande vehemence agités ça & là, & comme nous auons dict au parauant distilârs petit à petit, establissent ceste maladie au lieu où ilz auront prins leur cours. *Lib. 3 de natu. hu.*

A raison de quoy les defluxtions sont d'autant plus fortes & violentes, que les parties sont plus foibles & imbecilles: dont s'en ensuiuét longues & grieues maladies. *Hipp lib. 2 de natu. hum. &*

Car les superfluités que les parties saines & robustes chassent arriere de'lles, se vont rendre aux plus debiles, sans que les autres en soyent en rien laissées, comme dict est, à cause de leur puissance & vertu. *Aetius.*

Comment si toutes les ioinctures sont saines & robustes, elles ne reçoiuent aucuns excremens, ains les poussent hors: lesquelz estans peu à peu amassez en bon nombre engendrent grosses & griefues maladies.

CHAP IX.

PArquoy si les facultez & puissãces instrumentales de toutes les parties du corps, sont assez fermes & robustes, pour allecher & attraire l'humeur procedant de crudité, causée par vin & viandes prinses immoderement, & en reiecter aussi les superfluitez: certainemẽt il me semble que toutes les ioinctures & parties du corps sont saines, mais auec pesanteur & fascherie. Et combiẽ que telz excremens ne decoulẽt poinct, à cause de la faculté expulsiue qui est forte & ferme: neantmoins estans peu à peu assemblés en grande abondance, sont causes de grosses maladies, selõ Hippocrates: car dit il, les excremẽs amassés petit à petit & par lõgueur de temps assẽblés en grãde quantité, rendent l'homme malade: & puis on s'en prend à ce quil pourroit auoir faict durant ce temps, en accusant ce quil ne failloit poinct accuser.

La partie prophilactique ou preseruatiue de la Goutte.

CHAP. X.

MAintenant donc parlons de ce qu'il fault faire, pour euiter à ceste maladie: chose biẽ aisée à dire, mais tresdifficile à pratiquer. Car

puis q̃ cõtraires sont gueris par leurs contraires, il se fault garder d'amasser de iour en iour nouuelles cruditez, qui n'est autre chose, que manger & boire autant que l'estomach en peut aisémẽt cuyre. Car ce que dict Hippocrates est vray, Si l'homme boit & mãge peu, cela ne luy amene nulle maladie. Bref pour parler à la verité, si la persõne ne boit & mange non plus que sa nature en peult facilement digerer, elle n'engendre nulles cruditez. Autant en pouuõs nous dire des autres causes de ceste maladie, desquelles nous auõs traicté par le menu, sçauoir est, que chacũ les peut fuyr & euiter qui veult: combien qu'elles ne soyent de si grande importãce, ains d'autãt moindres & inferieures, que le mãger & le boire sõt pl' necessaires à la vie de lhõme que toutes les autres choses. Car il est impossible, que l'homme puisse viure sans boire & mãger. Et celuy qui boit & mãge sobremẽt, vit lõg temps sain & dispos. Mais quãd nous ne ferions rien de toutes les autres causes, dont nous auons parlé, si ne nous pourroient elles causer la mort. Voila pourquoy nous nous passons mieux d'icelles, que dyurongnerie & de gourmãdise. Et me semble Hippocrates auoir parlé bien à propos & en tresbon ordre, quand il a dict, Il fault manger, boire, trauailler, dormir, vser de Venus, le tout moderémẽt. Car ayant en premier lieu parlé du manger & boire, comme des plus necessaires, il a puis apres adiousté le reste.

Hipp. lib. de Flatibus, & Aph. 22. lib. 2.

Comment l'estomach appete mesmement ce quil ne peult digerer: & comment nous vient l'appetit de manger & de boire.

CHAP. XI.

MAis il est tresdifficile presque à tout hom me, de tenir bon regime.

Car combien que nature ait d'vne prouidé admirable crée le ventricule & estomach, com me receptacle & promptuaire des viandes n cessaires à la nourriture de toutes les parties d corps, toutesfois le grãd appetit qui est en icel faict qu'il se charge & remplit des viandes me mes, qui ne peult digerer. Car comme dict Hi pocrates, Nature appete ce dont elle à besoi pour remplir cette partie vuide, & la faire egal aux autres, qu'il appelle les quatre fontaines. ceste cause, dict il, nous ne mangeõs volontie sinon ce que nous appetons. Tellement que l'i digestion de l'estomach s'ensuyuent frequent & cõtinuelles cruditez, qui sont cause de gran maulx. Et de là repletiõs & semblables maladi s'en ensuyuent. Pourtant est besoing de secou pour icelles: dont nous parlerõs suiuans l'auct rité & le tesmoignage des plus excellẽs maistre

Lib. 4. de morbis.

Comment l'euacuation est proffitable à toutes ces maladies.

CHAP. XII.

IE dy donc que toutes ces maladies ont b soing d'euacuation. Car cõme dict Hippoc tes, Les maladies qui procedent de repletion

gueries par euacuation, laquelle non seulement empesche, qu'il ne s'engendre aucune repletion, mais oste aussi celle qui est ia faicte & crée.

Du vomissement, & comment il est tres utile pour plusieurs causes & raisons.
CHAP. XIII.

Mais entre toutes les purgations il me semble, qu'il n'yen a point de plus commode, ne de plus seure & moins dangerense, que le vomissement. Attendu que les autes medecines purgatiues sont maintenant nuisibles, maintenãt proffitables, selon la suffisãce & capacité du Medecin: vtiles & proffitables, quand le Medecin cognoist l'humeur peccante & vitieuse: dommageables & nuisibles, quãd elle luy est incognue. Car si telles humeurs qu'il fault, sont purgées, cela est bon, & les malades le portent & endurent aisément, sinon, le contraire en aduient. Car puis que l'estomach est comme la fontaine de toutes les parties, & que d'iceluy pareillemẽt procede la source, le commencement & l'origine de nourriture & repletion: il s'ensuit aussi que de luy ont accoustumé de naistre toutes le humeurs. Pourquoy quãd l'estomach est plein, toutes les parties du corps se remplissent aussi de luy, mais quand il est vuide, elles se vuident semblablement, tant qu'elles soient toutes taries & epuisées. Car il est aucteur de toutes les humeurs qui procedẽt de l'alimẽt, tant des bonnes que des mauuaises. Or d'autãt qu'en toutes ma-

Aetius cap. 20. lib. 12.

ladies cest vn commun precepte, d'opposer l
cause contraire à celle qui ha offensé le corps,
ceste occasion ie prefere le vomissemét à toute
autres purgations, par ce qu'il ne purge pas seu
lement l'estomach & les autres parties d
corps, qui sont nourries & alimentées d'icelu
mais pour autant qu'il vuide & euacue aussi le
humeurs.

Exemple, comment toutes les parties du corps sont remplies par aliment, & vuidées par euacuation: Item comment le corps attire à soy tout le suc de la viande.

CHAP. XIIII.

CAr à mon aduis, tout ainsi que les arbres plantes & herbes, qui croissent en vn pré, a millieu duquel il y a vne claire fontaine d'ea viue, qui les arrouse, nourrit & viuifie, sont tou iours verdoyātes, succulétes & fleurisātes, s'elle ne reçoiuent non plus d'humidité qu'il en es requis pour leur entretenement: au contrair s'elles en prennét plus qu'il ne leur en fault, elle perdét leurs gra ces & verdeur: Dauātaige cóm l'humidité, qui s'escoule d'elles, s'en va droic retirer au creux de la fontaine, afin que ce qu ladicte fontaine auoit presté, luy soit rédu: Ain en est il du ventre, lequel sert de fontaine toutes les parties du cops. Car quand il y a re pletion en luy, les parties ordinaires du corps pour receuoir leur nourriture accoustumée, so

toutes plaines tout ainsi que quãd il est vuide, elle se vuident aussi, comme escrit le sage Hippocrates, Apres que l'alimẽt est deuallé au vẽtre, le corps l'attire du ventre & s'en remplit auec les fontaines: mais quand le ventre est vuide, l'humeur retourne au lieu mesmes, dõt le corps l'auoit prins. *Lib. de morbis.*

Et au mesme lieu. Quãd le vẽtre est plain, il est la fontaine de toutes les humeurs du corps: mais quand il est vuide, il dechet & diminue auec icelles. Et au mesme passage. Apres dict-il, que l'hõme a beu & mãgé, le corps attire à soy quelque portion de l'humeur susdicte, & les fõtaines semblablement attirent du ventre par les veines chasque humeur à soy semblable, & la distribuẽt au corps: cõme nous voyõs es plãtes, chacune humeur tirer de la terre son semblable.

Que le vomissement n'est pas vtile seulement pour preuenir le mal des gouttes: mais aussi souuentesfois pour obuier à la vigueur de la maladie: & que par le vomissement les superfluitez de toutes les parties sõt purgées. CHAP. XV.

A Ces causes le vomissement est tresvtile tant pour preuenir le mal des gouttes que pour purger les excremẽs, voire souuentesfois quand la fluxion est en sa force & vigueur. Car cõme ainsi soit, que la faculté destinée à purger les superfluitez, soit de grãde vertu & efficace, tãt au vẽtre qu'au foye, veines, arteres, & aux autres parties: & q̃ ces parties estãt plus debilitées que de coustume, il se face necessairement plus

d'auantage que de l'estomach, procede toute la nourriture du corps, comme nous auons monstré cy dessus plus amplement: il me semble for expedient & conuenable, & sur tout singulier deuacuer & vuider telz excremens par le vomissement de l'estomach.

A quoy est bon & vtile le vomissement.
CHAP. XVI.

ib.41.sa. ut.& li. 5.de vsu. part.

LE vomissement, comme dict Galien, est vtile & proffitable à ce qui s'ensuit. Premierement il purge l'humeur phlegmatique, il allege la teste, & guarãtit de mal ceux qui ont trop beu & trop mangé. Il proffite aussi aux corps qui sont gros & gras oultre mesure & autres qui sõt fort maigres. Il guerit toutes maladies qui procedent de catarrhes & defluxiõs, toute excoriatiõ de reins, de vescie, & d'autres parties, toutes mauuaises habitudes de corps, & finalement le mal des Gouttes.

Que c'est qu'il fault manger quand on veult vomir, & comment il fault prouoquer le vomissement.
CHAP. XVII.

PRemierement il fault mãger de toutes sortes de viandes, & principallement des plus doulces (excepté celles qui restraindent & deseichent) en premier lieu des raiforts, & de la vielle chair sallée, ou de quelque viel poisson sallé, comme les plus proffitables & necessaires: puis quelque

peu d'oignons, porreaux, roquette, origan, & du plus gras endroict de la chair, sans les beaucoup mascher, auec des amãdes trempées en miel. En apres boire de trois sortes de vin, & sur tout autre choisir le plus doulx, vn quart d'heure ou enuirõ, apres auoir beu & mangé tant qu'il est possible il fault boire grande quantité de eau tiede meslée auec du miel, & prouoquer le vomissement, en mettãt le doigt en la bouche, ou le bout d'vne plume mouillée en huille d'Iris ou de Cypre. Puis de rechef prendre de l'eaue tiede, & vomir iusqu'ace qu'on ne rende plus que l'eau tiede seule. Apres auoir tresbien vomy, qu'õ laue la bouche de vin viel, pour obuier au mal des dents, & les conseruer. Ce faict, il se fault doulcement pourmener quelque espace de tẽps en lieu tiede, & puis se reposer. Et quand la nuict sera venue, s'en aller dormir, apres auoir mangé vne souppe de pain mouillée en vin trempé: & le lẽdemain ne manger que bien peu, ny choses excessiuement froides.

Autre maniere de vomir selon Hippocrates. CHAP. XVIII.

SElõ Hippocrates il fault vomir en yuer principailement: & doibt celluy qui veult vomir, apres s'estre baigné en grande quantité d'eau chaulde, boire premieremẽt quelque peu de vin pur, puis manger diuersité de viandes, ne boire aucunement en mangeant, ains s'en abstenir l'espace d'vne bõne demie heure apres auoir mãgé,

Puis boire de trois sortes de vin meslées ensemble, assauoir du rude, du doux & de l'aigre: & les boire au commencement peu trempez, peu souuent & à petis traicts, en apres, plus trẽpez, plus souuent, & plus largement. Or celuy là, dict-il, qui est accoustumé de vomir deux fois le mois, s'ẽ trouuerra mieux, s'il le faict deux iours de suitte, que de quinze iours en quinze iours: combiẽ que quelques vns facent le contraire. Quant à ceux, dit-il, qui sont propres & idoines à vomir leur viande, ou qui n'ont gueres le vẽtre lasche, il leur seroit fort conuenable, de manger souuẽt le iour & vser de beaucoup de sortes de viãdes, & de saulces acoustrées en diuerses manieres, puis boire de deux ou trois sortes de vin, & vomir. Finalement parlant de ceux là mesmes, dict, il fault que l'homme sage & biẽ aduisé cõsidere, combien la santé de lhõme est pretieuse, & par ainsi que de sa prudence il sache trouuer les remedes propices & cõuenables aux maladies.

Autre maniere d'Alexandre Trallian.

CHAP. XIX.

AV regard d'alexandre il en parle en ceste maniere: Si tu vois donc quil soit besoing de purger par vomissement les humeurs nuisantes, garde toy bien d'vser des medicamentz qui puissent prouoquer le vomissement: ains plustost fai-le auec viandes & breuuages, qui humectent, comme en donnant à boire souuent & beaucoup de vin trempé, par le

moyen duquel les ſuperfluitez s'eſleueront aiſément & nageront dedans l'eſtomach.

Car en tel cas, il fault fuir le melicrat, encores qu'il face vomir, par ce qu'il engendre au corps vne diſcraſie ou intemperature occulte & cachée.

Parquoy on fera beaucoup mieux de prẽdre ſeulement du vin meſlé auec de l'eauë.

Que ſi on veut auſſy nourrir le patient de moyeux d'œufz & dorge mondé, auant que luy faire boire du vin trempé; & quelque petite eſpace de temps aprés, le faire pluſtoſt ainſy vomir: tel vomiſſement ſera fort aiſé & grandement proffitable.

Comment le vomiſſement eſt tresutile, & quand c'eſt qu'il ne le fault poinct prouoquer, ains purger par bas.

CHAP. XX

VOila cõment il fault traicter le malade qui vomit facilement, ou autrement contraindre l'eſtomach.

Car le beaucoup irriter & prouoquer à vomir, n'eſt autre choſe que luy oſter & ſubuertir l'appetit.

Parquoy à ceux qui ne vomiſſent qu'a grand peine, il vault mieux diuertir & purger la matiere par bas: attendu meſmement que celuy qui vſe de viãdes humides & tẽperées, obeit prõptemẽt aux medecines purgatiues, telles & pluſieurs autres commodités reuienẽt du vomiſſemẽt preſques à to⁹ goutteux, pour obuier à ceſte maladie.

Comment la purgation qui se faict par le ventre, est proffitable, lors qu'on ne prouoque poinct le vomissement.
CHAP. XXI.

L'Autre moyen preseruatif de la goutte consiste en la purgation du ventre, de laquelle on
li. de doit vser tous les mois, si faire se peut, pourueu
t.tue. qu'elle soit simple & moderée, comme ceste cy.

Composition de simples pilu'es purgatiues.
CHAP. XXII.

RECipe Aloës partem vnam : hermodactyli partis dimidium. Anisi dulcis aut cĩnamomi (quod hermodactylus stomacho sit infestus) partem dimidiam: Scammoneæ electæ, sextam partem: ex iis fiant pilulæ, desquelles soit donné, selõ la force du patient, l'abondance de la matiere, la nature & vertu du medicament, & la constitution du temps.

Mais pour-autant que nous auons monstré cy dessus que pour euiter au mal des Gouttes, il falloit manger & boire sobrement, & bien digerer la viande, auec autres poinctz que nous auõs touchez : dauantage qu'il estoit fort difficile de tenir tel regime de viure qu'il est requis, au moyẽ de quoy on est contrainct de recourir aux vomissemens & purgations : Adioinct qu'aucunefois les hommes estans en bonne santé, mesprisent les remedes dessusdictz, dont s'ensuit la defluxiõ: à ces causes il nous fault aussy parler de ce

qu'il est besoin d'executer , apres que sa fluxion est faicte & formée.

Que c'est quil faut faire à ceux qui n'ont vsé de preseruatif & apres que la fluxion est faicte.

CAP. XX*III.*

AV premier accés de la maladie , sçauoir est de la fluxion, il faut tirer du sang: Tellement que si la fluxion a saisy le pied dextre, on ouurira la veine du bras dextre : au contrairie s'elle est tombée sur le pied senestre, on seignera de la veine du bras senestre. Ce qu'on pourra faire à toutes heures.

Et ou l'estomach seroit chargé de viande pour ne l'auoir encores digerée, il la faudra vomir, de peur que la seignée ne cause vne crudité vuiuersell e partout le corps.

Ce faict, euuirō deux ou trois iours aprés que la defluxion sera arrestée, s'elle retōbe sur lautre pied, on fera le mesme, dés que la defluxion commencera à couler.

Comment se fait la Seignee au premier accez de la maladie, de quelque humeur que la defluxion se face.

CHAP. XX*IIII.*

CAr au commencement le sang contenu es veines, n'est pas encores du tout corrompu.

Dont il aduient, que de quelque humeur que la maladie procede, il conuient ouurir la veine, pour autaut que cest humeur, de quelque con-

dition qu'il soit, estant contenu és veines, nuit plustost en quantité qu'en qualité mauuaise.

Comment la Seignee nuit plustost qu'elle n'ayde.

CHAP. XXV.

AV contraire la seigneé nuit plustost qu'elle n'aide, quand toute la masse sanguinaire est corrompuë, & la defluxion manifestée. Car elle lasche la bride aux humeurs, & faict qu'ilz decoulent plus aisément sur les parties catharreuses.

Parquoy le malade doit alors tenir estroite diete, en vsant de cichorée, raisins, grenades, courges, & porées que produict la saison, & ou il y auroit fiebure, l'orge mődé luy sera propice & conuenable : autrement estant sans fiebure, il pourra hardiment manger quelques petis poissons, sans toutefois boire du vin.

Comment le vin ne nuit pas seulement aux catharreux, mais il esmeut aussy les catharres.

CHAP. XXV.

CAr le vin n'offense point seulement les catarrheux, mais il esmeut aussy les catharres. Mesmement quelques vns maintienent, qu'il seroit expedient, si faire se pouuoit, que les Goutteux ne beussent iamais de vin.

Que le ieune est contraire aux bilieux & coleriques, par ce qu'il rend les douleurs plus aigues : d'autre part le regime de viure, qui humecte beaucoup, nuit aux pituiteux ou phlegmatiques, d'autāt qu'il augmēte les fluxiōs.

CHAP. XXVII.

TOutefois il se fault garder d'estre trop long temps sans manger : car les Coleriques s'en trouuent fort mal, pourautant que le Ieune aiguise & rend la colere plus acre,& consequemment amplifie & accroit les douleurs.

D'autre part,il ne fault point vser de viandes par trop humides. Car l'humidité d'icelles augmente les defluxions,pourissant les humeurs & les faisant decouler.

Pareillement il n'est pas bon, comme nous auons dit au parauant,de seigner aprés que la fluxion est arrestée, d'autant que la seignée lasche les humeurs : sinon qu'on sen puisse ayder en la declination du mal.

Que la Seigneé est vtile & profitable,s'il appert que la defluxion procede seulement de l'abondance du sang.

CHAP. XXVIII.

QVe s'il est notoire que la defluxion viẽne tant seulement de l'abõndance du sang, & s'il en appert à l'œil quelque signe manifeste & euident,alors on doit hardiment ouurir la veine.

Que la purgation proffite deuant la douleur & apres la douleur.

CHAP. XXIX.

CE pendant il faut tousiours vser de purgations,pour euacuer & vuider l'humeur superflu : & ce non seulement en la declination, mais aussi en la force & vigueur de la maladie.

la maladie.

Ce que nous auons trouué par experience estre grandement proffitable,& apprins d'Hippocrates disant,Quād il y a douleur ,il faut donner medecine qui purge par bas.

Qu'apres la purgation il faut boire du laict clair, & la maniere de boire.
CHAP. XXX.

Apres la purgation ,il est necessaire & expedient,que ceux qui auront ainsi purgé,boiuent du laict mesgue de vache en la maniere qui s'ēsuit. Apres q̄ le mesgue est separé du laict, on le fera bouillir deux ou trois bouillons , en y versāt vn peu de vinaigre, afin qu'il deuiēne pl' sereux & pl' clair: Puis adioutāt deux sixains de sel brisé biē menu,ou vn peu d'auātaige,sur chacūe dose ou prīse,on dōnera à boire au patiēt autāt de laict clair qu'il en pourra tirer d'ūe traitte: & apres que ceste dose aura faict son operation, on luy en dōnera de rechef,puis l'estomach estāt deschargé comme au parauant, & la purgation faite,il en prēdra pour la troisiemè fois: & si tost que la purgation aura du tout cessé (qui se faict en peu de temps) on luy fera prendre quelques viandes solides,comme petis poissōs ou oiselets.

Qu'il est aussi besoing,que ceux qui se sont ainsi purgez,boiuent vne fois de la theriaque.
CHAP. XXXI.

PAreillement il est requis, que ceux qui se feront ainsi purgés, boiuent vne fois de la Teriaque, à la grosseur de sept pilules : laquelle ne corrige pas seulement la debilité procedante des purgations, mais aussi est vtile & proffitable contre ceste maladie. *A Tral. & Pau. Aegin.*

Qu'en toutes defluxions il est fort bon de purger auec la confection des Hermodactes.

CHAP. XXXII.

DAuantage il y a vne composition de medicament purgatif, que nous auons esprouuée de long téps & approuuée, de laquelle on peut donner en toutes defluxions d'humeurs, & se nomme, confectio de Hermodactylo ad podagram:

Laquelle se doit mesurer selõ la force du malade, l'impetuosité & vehemence de la fluxion, & l'abondance de l'humeur : & auons cogneu par longues experiences qu'elle est fort vtile à toutes defluxions d'humeurs: moyennant qu'elle soit preparée vn moys ou deux deuant qu'on en vueille vser, afin que la nature & force des espiceries se mesle toute en vn mesme corps.

La composition de ceste confection & combien il en fault donner.

CHAP. XXXIII.

TElle est la composition: Recipe Hermodactyli *vnc. vnam.* Cumini, Pirethri Aristolochiæ, Agarici, Verulæ, Zedoariæ ãna, *scrup. sex* turbith electi *scrup. sex:* mastiches *scrup. dus* : spi-

cæ,gentianæ,galangæ an *scrup. duo* : moschi *scrupulum vnum*. Et en dôner à boire quatre scrupules auec hydromel & scammonée, selon qu'on veult purger: & n'est possible de dôner meilleur laxatif contre toutes defluxions.

Toutefois si le plus-souuent la fluxion prouenoit de pure colere, auec quelque petite apparence de fiebure,il sera bon de prendre le breuuage qui s'ensuit.

Autre composition de breuuage.

CHAP. XXXIIII.

Recipe,hermoda. *vnc. vnam* : anisi dulcis *sextulas tres*, floris cinamomi *sextulas quatuor*: mannæ *vnc. vnam*. sicca tenuissimè, puluerizentur & macerentur : deinde bulliant parum cum scammonea.

Puis en donnés à boire selon la force & volonté du malade.

Autre prepraration de pilules.

CHAP. XXXV.

Recipe: hermodactyli *sextulam vnam* : Aloës *sextulæ dimidium*: Masticches *sextulæ partes tres*, croci *grana tria* : floris cinamomi sextulæ quatuor partes : diagredii pro magnitudine fluxionis,& viribus ægri: Fiant pilulæ & dentur.

Defence enuers ceux qui dient, que les purgations ne sont aucunement vtiles ne conuenables.

CHAP. XXXVI.

TOutefois quelques-vns maintienẽt, que les purgations ne sont aucunemẽt vtiles ne cô-

uenables en telles maladies, ignorans l'office & le deuoir de lart de medecine. Car si ceux qui mettent telz propos en auãt, ont apprins d'Hippocrates, qu'é la medecine plusieurs choses ont esté de lõg tẽps bien & heureusemẽt excogitées, & qu'auec le tẽps le reste se pourra decouurir & inuenter, pourueu qu'il se trouue homme suffisant & capable, lequel entendant & suiuant ces belles inuentions, vueille cercher & poursuiure le reste: que celuy là s'est trompé & se trõpe encore grandement, lequel reiettant & méprisãt tout ce qui a esté par cy deuant iuuenté, tasche d'y proceder par autre voye & par autre moyen se disant autheur & inuenteur de quelque chose nouuelle, combien qu'il soit impossible: si donc ilz entẽdent tout cela, & cerchent le surplus, certainement ilz disent tresbien. *Lib. de veteri Medicina.*

Mais si tel est leur plaisir, ou plustost ignorance & peruersité d'esprit, de cõtrouuer telz mensonges: Ie leur demanderoys volontiers, comment se peut faire cela: car si la loy de Medecine gist en addition & detraction, & la Goutte procede d'addition & augmentation d'humeurs, necessairement il s'ensuit que diete & les medecines purgatiues y sont grandement vtiles & proffitables.

Au contraire, si selon leur aduis, les purgatiõs sont dommageables & inutiles, il fault cõclure, que le mal des Gouttes ne prouient pas d'augmentatiõ, & consequémẽt puis que contraires *Hippo. li. de flatib.*

sont gueris par leurs contraires, que la gourmãdise & l'yurongnerie, & l'ingurgitation de vin pur, & bref tous autres exces, qui multiplient & accroissent les humeurs, sont proffitables & vtiles. Ce que tous confesseront estre hors de propos & de raison, & manifestement contraire à la santé de l'homme.

Que l'ignorance du Medecin, faict bien souuent que les purgations blessent le corps.

CHAP. XXXVII.

QVe s'il aduient que souuentesfois les purgatiõs blessent & offensent le corps, il s'en fault plustost prendre à l'ignorance du Medecin qui ne sçait discerner ny purger l'humeur qui cause la defluxiõ, qu'aux medicamens purgatifs. Car tant s'en fault que telles purgations soyent proffitables, qu'au contraire elles sont fort pernicieuses & dommageables.

Gal. com. in Aph. 2. lib. 1. & Aph. 2. li. 4.

Que la purgation ne sert de rien, quand le malade tient si bon regime, qu'il n'engendre nulles cruditez.

CHAP XXXVIII.

VRay est que l'euacuation ne sert de rien, si le malade vse de si estroicte & si bonne diette qu'il ne s'en ensuyue aucune crudité ou multiplication d'humeurs. Ce qui appartient à la partie prophylactique ou preseruatiue de ceste maladie. Mais s'il ne tient tel regime de viure, il sera bon, comme desia nous auons monstré, de preuenir ce mal par vomissement & purgation

du ventre. Et ou ces choses ne se feroient ainsi quil est requis, ou apres la fluxion ne survint aucune notable purgatiõ de l'humeur nuisante, & n'eust esté tenu bon regime: adonc le Medecin doibt prognostiquer & predire, que les douleurs seront vehementes & de lõgue durée, qui empescheront le repos & le dormir, & engẽdreront nodositez & clochemens: principallement si le catharre tõbe en grãde abondãce que lhumeur soit gros & espés: & finalement esmouueront nouueaux acces, rencheutes, & difficultez de mouuement.

Aetius lib.1.cap. 27.

Comment il fault traicter ceux qui ne peuuent prendre nulles Medecines purgatiues.

CHAP. XXXIX.

QVant à ceux qui ne peuuent porter les purgations (car il s'en treuue plusieurs qui sõt timides & craintifz à les prendre, ou bien qui ont le naturel du tout repugnant & contraire à icelles) il leur fault necessairemét preparer quelques clysteres moyẽnement chauds, & les medicaments, que nous appellons Epomphalia, par ce qu'estant mis dessus le nombril, ilz laschent le ventre. Semblablement leur mettre dedans le siege quelques suppositoires laxatifz, comme succus, Cyclamini, elaterium, & autres semblables qui esmouuent le ventre. Dauantage il est besoing d'appliquer à telle maniere de gens vnguents resolutifz, & vser de frictions mediocres, & d'autres remedes qui ont la puissance

Aetius lib.12.ca. 27.

de dissiper & resouldre les superfluitez contenues es parties vexées de defluxion. Et ce pendant fuir les medicamens repercusifz, c'est à dire qui repoussent en dedãs les matieres superflues.

Comment, si la purgation est deuement administrée, les percusifz profitent aux parties vexées de defluxion.

Trallib.11 cap.de remedijs locorum inflammatorum.

CHAP. XLI.

COmbien qu'apres que la purgation aura esté bien & deuëment administrée, on peult seurement appliquer sur le lieu douloureux les repercusifz, comme Solanum, portulaca, semperuiuum, hyoscyanus, cichoriũ, folia papaueris rosæ virides, farina hordei in aqua macerata, vel ipsa aqua frigida cum linteo, aut alio leni imposita.

Remedes par long vsage trouuez tres-vtiles pour appliquer sur le mal.

CHAP. XLII.

IL est bon aussi apres la purgation, & quelque fois deuant la purgation, quand la douleur est encores mediocre, de broyer fueilles de chou ou d'Ache, ou de tous les deux ensemble, & les appliquer sur le mal. Cõbien que le cataplasme composé ex mica panis macerata in aqua, vitell ouorũ, oleo rosaceo & pauco aceto simul mixti ne soit de moindre emolument & proffit. Oultre plus nous auons experimenté qu'au commencemẽt de la maladie, auant la purgation, gist grand vertu & prerogatiue à lencõtre de ce mal és fu les de Verbascum appellé communement Th

psus barbatus,appliquées en la maniere qui s'ensuit: Broyes tresbien ces fueilles, & les mectez en vn pot de terre neuf & bien couuert, lequel poserez sur les charbons ardans, le remuant souuent,& le laissant eschauffer tant & si lõguement que les fueilles vous semblẽt fort chaudes: puis les mettez en vn lingue grand assez,pour couurir aussi tout à lentour quelque portion des parties saines, & les appliquez sur le lieu douloureux,aussi chaudes que le patient les pourra endurer,les y laissant aussi longuement,qu'elles retiendront quelque chaleur : puis remectez en d'autres en la mesme sorte. Et les auoir ainsi renouuelées deux ou trois fois,liez les sur la partie dueillante,& vous y trouuerez merueilleux allegement, pourueu qu'en vsiez dextrement, & à propos: principallement quand la fluxion est tombée sur le poulce, ou sur les autres doigtz aussi. Il y a d'auantage vn autre remede, lequel ayde grandement à ceux qui souffrent extremes douleurs, comme nous auons aussi cogneu par experience.

Autres remedes,l'vn faict d'huille rosat, & l'autre de courge.

CHAP. XLII.

Recipe olei rosacei partes duas:aceti albi partem vnã: bulliãt simul & foueatur locus dolés,quã calidissimũ ferre poterit. Car le vinaigre resout grãdemẽt,& ouure les porositez & conduictz du corps:l'huille rosat sẽblablemẽt penetrãte iusq'au dedãs,dissipe & apaise les douleurs *Aetius 12.cap.2*

...etius. ...p.28. ...b.12. & ...ul. Ae- ...lib.3. ...cur. po- ...liosa.

Pareillement les racleures de courge verte mises sur la douleur aydét beaucoup. Et ou icelle douleur seroit si vehemēte, que le malade ne le peust nullement porter, & que rien n'y eust proffité de tout ce qu'on y auroit appliqué, on y mettra le cerat qui s'ensuit

Cerat contre les grandes douleurs, apres que le reste n'a de rien seruy.

CHAP. XLIII.

...al.li.10. ...mp.ph. ...ar. Aci. ...b.12. & ...p.30. ...& Paul. ...b.3.in ...r.pod. ...liosa a- ...d quos ...o sextu ...,drach- ...a legi.

Recipe ceræ *vnc. vnam*, croci sextulam vnam: opij sextulas quatuor: olei rosacei quātum sufficit: macerentur opiū & crocus in lacte vaccino, deinde terantur, & incorporentur cum cera & oleo: fiat ceratum, lequel tu estendras sur vn linge & l'appliqueras dessus le lieu dueillant, en comprenāt aussi quelque peu de parties saines.

Qu'apres auoir mitigé les douleurs causees par la defluxion, il fault en premier lieu appliquer lemplastre diachylu: puis aprés Diacrocu, & finallement l'Emplastre Phœniciné,

CHAP. XLIIII.

Apres que la fluxion sera arrestée, on appliquera l'Emplastre Diachilu: Puis s'il restoit encore quelque douleur en la fin de la maladie, on appliquera aussi le medicament Diacrocu, lequel nous auons experimenté estre fort vtile & profitable. Finalement apres que la fluxion sera du tout appaisée, on mettra dessus le mal, le medicament Phœniciné, lequel fortifie & corrobore les parties catharreuses.

Autres pilules preseruatiues, nommées Persiques, auec la maniere de les preparer.

CHAP. XLV.

NOus auons aussy trouué par long vsage & experience, que pour obuier au mal des Gouttes, Les pilules nõmées persiques, prinses deux fois la sepmaine iusqu'au nombre de trois, purgent tout ce qui s'est amassé de superfluitez durant ce tẽps & engardent tãt qu'il est possible, que l'Estomach n'engẽdre aucunes cruditez.

La maniere de les preparer est telle.

Recipe, Caryophyllorum, floris cinamomi, ana sextulam vnam: mastiches agarici ana sextulam vnam: stachis sextulas duas: ligni casiæ dimidiũ sextulæ: carpo balsami & xilobalsami ana sextulæ dimidiũ: ligni aloës sextulæ duas partes: cassiæ sextulæ dimidiũ, trium santalorum sextulam vnã: moschi grana sex: aloës sextulæ dimidiũ: vini cretici è Monẽbasia quantũ sufficit ad diluendum.

Epilogue ou Conclusion.

VOila que i'auoye à traicter de ceste matiere, suiuãt les regles de Medecine, & la doctrine des plus doctes, & plus notables Medecins. Parquoy quiconque (preuenante d'enhaut la grace diuine, auec l'intercession de la trespure vierge mere de Dieu) vsera de ces preceptes biẽ & dextremẽt, il obtiendra en peu de temps ce qu'il desire & y trouuera, Dieu aydãt, grãd ꝓfit & vtilité.

Monembasia est ciuitas in peloponneso, Epidaurus olim dicta: vnde vitis in cretam transl lata est, ex qua nomen.

FIN DES CAVSES ET REMEDES DE LA GOVTTE PAR DEMETRIVS.

A
MONSIEVR IAMOT.

SI la maiſon n'a vn bon fondement
Si l'arbre n'a vne bonne racine,
Et l'vn & l'autre ira toſt en ruine,
Par le ſommet & par le baſtiment.

Pourtant Iamot a faict fort ſagement,
De commencer ſa docte Medecine,
Par la douleur qui les pieds aſſaſſine,
Iuſqu'a gaſter l'homme totalement.

L'homme eſt cet arbre, & ce bel edifice,
Si le pied donc ne faict bien ſon office,
Le corps entier n'aura iamais ſanté.

Mais mon Iamot honneur de ſa Bethune,
Empriſonnant la podagre importune
Redonne aux pieds leur pleine liberté,

Flau. Chreſtien

AVTRE SONNET
AVDICT FEDERIC IAMOT
Par Fran. Thoris Bellion.

AMy Iamot (en qui Dieu a si largement
Par son diuin Esprit faict reluire ses graces,
Que tes doctes escrits ne craignent les menaces
Des enuieux langars, & moins leur iugement)

Puis qu'on ne peult nier, combien d'allegement
Ce beau petit traicté (qu'en françois tu retrasses)
Apporte aux mort-viuans, qui par les contumaces
Des gouttes gehennez souffrent estrangement:

Nier aussy ne peult ny l'Artois, ny la France,
Combien ce tien desseing le bien public auance,
Qui au peuple en commun vn tel auteur a mys.

Auteur qui des goutteux se peult vanter le maistre,
Donc au nom du public te merciant ie dys,
Viue Bethune, viue & Iamot & Demetre.

D. LAMBINI MONSTROLIEMSIS in Demetrium Pepagomenum de Podagra, à Federico Iamoto Gallicum factum.
Carmen.

QVam ex re ipsa ducta vocitarunt nomine Graii
 Nodosam, & pedibus triste malum podagrã,
Hanc opportunis docuit Demetrius olim
 Pellere fomentis, & medicaminibus,
Sic, vt, quæ, ante pedes capiebat, víxque ferẽdis
 Tundebat miseros ictibus articulos,
Ipsa videretur tandem propè capta vicissim,
 Et demetriadæ iam dare victa manus.
Sed tamẽ hæc paucis medicamina nota cluebãt:
 Nec cuiuis horum peruius vsus erat.
Hoc damnum commune ratus Iamotus, amore
 Incensus patriæ, Pæonio ex genere
Prognatus, Demetriadæ præclara reperta,
 Paucis nota prius, protulit in medium:
Et, quæ Graiorum sermone exposta sonabant
 Obscurum, linguam transtulit in patriam.
Atque ita Iamotus podagram nunc deniq; cepit
 Constrinxítque pedes ipsi etiam podagræ.

NICOL. GALTERVS SAMPAVLINVS IN eandem versionem.

GRacia Demetri, multum tibi debet, & alto
Te cælo ascribet grata, Pepagomene.
Gallio IAMOTO se plus debere fatetur.
Eius & in laudes officiosa ruit.
Nam Demetriadas, Podagræ qui damna leuarent,
Galenum peperit Græcia, & Hippocratem.
Est ea multorum communis gloria: cuius
Cùm partem ille ferat, pars minor huius erit.
Soluere nodosam solus sed Belga podagram
Iamotus lingua nos patria docuit.
Ipse igitur solidam solus, me iudice, laudem
Decerpet victa, Bethunias podagra.

IN EANDEM VERSIONEM Car. Camierius Bethunias.

GAllus inexplicitis obnoxius antè podagris,
Græcorum medicam non bene norat opem:
Donec in exiguo Demetri cura libello
Amuleta malis certa dedit pedibus.
Quæ postquàm noto Iamotius attulit ore,
Phœbeis podagras contudit articulis.

I. SANELLIVS Sampaulinus.

ANtequam corpus Cerere, atque Baccho
Sobriè pascas, modico labore
Illud exerce, recreáque parco
Nocte sopore.
Oderis canus Venerem, iuuentæ &
Flore, dum sanguis calidus, pudicis
Nuptiis, charam tibi quære chara è
Coniuge prolem.
Quisque diuina mediocritate
Discat in vita sapienter vti.
Hac, graues morbos, Veneris podagram
Pellet alumnam.
At parens si te miserum podagræ
Fecit hæredem, aut quia temperanter
Haud satis vixti, cruciaris artus:
En tibi donat
Vltro Iamotus lepidum libellum,
Ore qui Graïo fuerat locutus,
Gallicè versum, potes hinc leuare
Damna podagræ.
Tu pio & docto medico lubenter
Credito: sanus, vegetúsque viues.
Gratiam & rectè tibi consulenti
Gratus habeto.

ODE DE R. BELLEAV
Sur la verſion de Demetrius
Par F. Iamot.

CEluy qui s'auance d'eſcrire
Les entreſuittes d'vn Empire,
Qui roule à la faueur des lois,
Comme il fault que l'obeïſſance
Se rende ſerue à la puiſſance
Du ſceptre & de la main des Roys.

Celluy qui dedans l'air liquide
Recherche la cauſe du vuide,
Le tour & le retour des ans,
Et d'entrepriſes plus ſecrettes
Remarque les courſes profettes
Du Soleil, du ciel, & des temps,

Celluy qui per diuins augures
Predit les gauches auantures
Par les regars des aſtres beaux,
Que fait que l'errante Empeꝛiere
De la nuit, chemine courriere
Au galop deſſus ſes moreaux,

A mon aduis eſt fort louable,
Et d'vne entrepriſe honorable
Sont à priſer ces beaux eſprits,
Qui vont achettant ceſte gloire

Par la sueur, dont la memoire
V'it immortelle en leurs escrits:

Mais sur tout grandement ie prise
Celluy qui d'humaine entreprise
Cherche cela qui est humain,
Discourant de nostre nature,
Et de la noble architecture
De ce corps, pour le rendre sain:

Comme toy, qui à peine toute
Cherches les causes de la goutte,
Qui s'escoule entre chair & peau,
Et faict que d'vne main tremblante
Et d'vne alure chancelantre,
Perclus, nous trouuons le tombeau:

Comme toy qui des fleurs Attiques,
Volant par les plaines antiques,
As pris d'vn pouce ingenieux
Le miel que l'auette gregeoise
Gardoit pour la bouche Françoise,
Par ton labeur industrieux.

